

FÉRD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island.)

WORCESTER, MASS. JEUDI, 18 JANVIER, 1872.

BULLETIN AMÉRICAIN.

Les journaux américains sont remplis de détails sur le fameux James Fisk, jr., qui vient d'être lâchement assassiné par Stokes. La vie de Fisk est la personification du caractère américain. Entrepreneur, aimant le luxe et l'encens, philantropie, grand amateur des coups de bourse, un parvenu dans toute la force du mot. Les faits suivants le font bien connaître :

On a déjà lu les détails du fameux voyage de Rothschild, jr., de Bruxelles à Londres, aussitôt après la défaite de Napoléon à Waterloo, et des spéculations heureuses qu'il sut effectuer en conséquence. James Fisk, jr., conçut et exécuta un coup de bourse aussi éclatant, à la fin de la guerre civile. Le 2 Avril 1865 Fisk, s'imagina qu'après sa fuite de Pittsburgh, le Général Lee devrait se rendre bientôt. De suite il alla à Boston, consulta quelques uns de ses amis banquiers et les associa dans son projet. La nouvelle de la reddition de Lee et la chute de la confédération du Sud apprise, il devait envoyer un agent à Londres, pour changer des billets du Sud, avant que la nouvelle parvint en Angleterre. On se rappellera que le câble transatlantique n'était pas encore en opération en 1865. Un petit steamer fut acheté et envoyé à Halifax. Jour et nuit le vapeur bouillonnait dans la chaudière et le courtier n'attendait que le mot d'ordre pour filer vers Londres. Des jours se passèrent, et le petit vapeur faisait l'ornement du port d'Halifax. Un télégramme arriva enfin, daté de Boston, et portant ce seul mot "Go." On appareilla et le vapeur fut à Queenstown deux jours avant le steamer de la malle. L'agent passa à Londres et vendit en un seul jour pour plus de \$5,000,000 de bons confédérés.

Fisk et ses associés se partagèrent \$4,000,000 dans cette spéulation aventureuse.

Un autre trait de la vie de Fisk :

Vanderbilt, le roi des chemins de fer, devint jaloux de Fisk et résolut de le ruiner. Il pensa que le meilleur moyen était de détruire les affaires du chemin de fer Erié. Dans ce but, il ordonna une baisse dans le tarif du transport depuis Chicago, et demanda à Fisk d'en faire autant pour l'Erié. Fisk y consentit. Les animaux étaient envoyés de l'Ouest en nombre considérable. Le prix était de \$4.00 par tête sur le New York Central et sur l'Erié.

Quelques jours après, Vanderbilt réduisit le tarif de \$4.00 à \$1.50 par tête sur le Central, pensant par là écraser l'Erié. Mais il avait compté sans l'adresse de Fisk, ce dernier ne voulut point réduire le tarif de l'Erié. Il donna ordre à ses agents de l'Ouest d'acheter 4,000 animaux et de les envoyer par le New York Central dont Vanderbilt était le Président. Pendant plusieurs semaines le chemin de Vanderbilt fut encombré de ces animaux, et l'Erié transportait le surplus du fret à \$4.00, pendant que les animaux de Fisk étaient transportés à \$1.50, c'est à dire au-dessous des frais de transport. Le Commodore Vanderbilt fut obligé de se déclarer vaincu.

Fisk avait commencé par être colporteur. Il est mort millionnaire à l'âge de 37 ans. Sa vie fut un mélange de qualités et de vices. Comme homme d'affaires, il n'avait pas son égal. Comme amateur du luxe et de la débauche il fut scandaleux à l'excès. Avec tout cela, il était très charitable.

Des troubles ont éclaté en Louisiane. Des résolutions ont été adoptées censurant le gouvernement fédéral et la législature de l'Etat.

La législature de l'Illinois a passé une résolution intimant aux sénateurs de l'Etat, siégeant à Washington de voter en faveur de l'amendement Sumner, qui demande que la même personne ne serve qu'un seul terme comme Président.

La pompeuse réception du fils de M. Grant et du Général Sherman par le Roi Amedée sera peut-être un calme aux menaces des Etats-Unis contre cette puissance européenne. Toutefois on répare tous les navires de guerre dans les chantiers américains.

En voilà bien d'une autre. Voilà qu'un tribunal américain s'est arrogé le droit de juger de la validité des censures épiscopales. L'Évêque O'Hara de Scranton, Pensylvanie, mécontent de la conduite du Rvd. Stack, pasteur de Williamsport, lui ordonna, *sub gravi*, de ne plus desservir en cet endroit. Le Rvd., en appela au tribunal des *plaidoyers communs*, se plaignant que par cet acte, l'Évêque le privait de ses droits et revenus et le mettait dans l'impossibilité de pouvoir gagner honorablement sa vie. Il conclut en demandant un *Writt* de prohibition contre la sentence de l'Évêque. Chose monstrueuse à croire, le Juge Gamble, a ordonné l'émanation du *Writt* et blâme l'Évêque. Inutile d'ajouter que Mgr. O'Hara, en a de suite appelé à la cour suprême. Nous constatons avec un vif plaisir, que la *Tribune* de New-York censure fortement le Juge et le Rvd. Stack sur leurs procédés injustes et dérisoires. Il faut cependant ajouter que le journal de M. Greeley profite de la circonstance pour vouloir tourner en ridicule la religion catholique.

FÉRD. GAGNON.

CORRESPONDANCE.

Bourbonnais vient d'être témoin d'un acte de générosité qu'il est impossible de taire. Un bazar organisé par les principales dames de cette paroisse a rapporté la somme magnifique de \$1,584.74. Inutile de faire l'éloge

des efforts généreux, du dévouement entier de ces dames : le résultat qu'elles ont obtenu parle plus hautement que toutes les louanges qu'on en pourrait faire. Pendant les 10 jours qu'a duré le bazar, l'harmonie la plus parfaite, l'intérêt le plus soutenu, la gaieté la plus vive a régné parmi les flots de visiteurs qui remplissaient la vaste salle du Collège. Aussi impossible de ne pas pouvoir être satisfait en jetant un regard sur les tables où s'étaient des objets dont la richesse le disputait à l'élegance : ici c'étaient riches tapis, sofas moelleux, vases splendides ; là, cadres brillants, lits superbes, vêtements de tout-à-porter : plus loin, rafraîchissements exquis et variés. La bande de "l'Union Ste. Cécile," dirigée par un véritable artiste, le Dr. Monast, n'a pas peu contribué aussi à l'amusement général : ses airs joyeux captivaient l'attention et laissaient la paix, pour un moment, aux bourses assiégées.

Le produit du bazar est destiné au soutien du Collège, fondé depuis quelques années à Bourbonnais. Cette maison, sous l'habile direction de Clercs St. Viateur, a déjà rendu d'immenses services à la population canadienne des Illinois, et est destinée à lui en rendre de plus grands encore. Sur cette terre étrangère, où nous nous trouvons, Canadiens, en contact avec tant de races différentes, nous avons besoin de nous revêtir de force et de science pour nous tenir à la hauteur des autres nations, et pour défendre notre religion et notre nationalité. C'est ce qu'ont bien compris les citoyens, vraiment patriotes, de Bourbonnais en jetant les fondements d'une institution de ce genre, et c'est ce qu'ils ont laissé encore entendre bien éloquemment, durant ce bazar, en aidant aussi généreusement. Honneur donc à ces citoyens si dévoués, qui n'épargnent rien pour faciliter à leurs enfants l'étude des lettres et des sciences, qui disposent de leurs richesses pour imprimer dans leurs âmes ces principes sains qui forment les hommes illustres et les vrais héros, et qui font grand un peuple entre tous les peuples !

Il ne faut pas non plus oublier de dire que les habitants de Bourbonnais ont été puissamment secondés dans leur bonne œuvre par les Canadiens et les Américains des paroisses environnantes : mille remerciements aussi à eux.

SUA.

Bourbonnais, Grove Ill., 5 janvier, 1872.

PUTNAM, CONN.

Nous trouvons dans une correspondance adressée à l'*Avenir National*, de St. Albans, par Hector Duvert, Ecr., d'intéressants détails sur l'esprit religieux qui anime les Canadiens de ce village. Nous donnons ci-après quelques extraits de cette correspondance. Ils feront connaître quels bons compatriotes nous avons à Putnam :

Il commence de novembre dernier, j'éprouvais du bonheur à signaler dans l'*Étendard National* que les catholiques de Putnam, dont plus des deux tiers sont Canadiens-Français, venaient de jeter dans la caisse d'un bazar, ouvert pour le bénéfice de leur belle église, la somme de trois mille dollars.

Alors, il ne m'était pas possible de dire ce qu'aujourd'hui j'ai la satisfaction bien douce d'apprendre à nos compatriotes des Etats-Unis et du Canada, que pendant que le bazar tenait ses salles ouvertes, la somme de cinq cents dollars fut mise à la disposition de sa Grandeur Monseigneur McFarland pour les infortunées victimes des feux de Chicago et du nord-ouest.

Et voici que lundi dernier, le 25 courant, le produit d'une collecte faite pour le bénéfice de notre digne pasteur, le rév. Père Vygen, s'est élevé à la somme de sept cent quinze dollars. Ainsi, en moins de deux mois, la congrégation de Putnam s'est cotisée pour la somme de quatre mille deux cent dollars.

La paroisse de Putnam, comme vous le savez probablement, n'est pas des plus populaires, et on ne peut pas dire qu'elle possède dans son sein des membres de grande fortune. Et cependant quand il s'agit de promouvoir une bonne œuvre, j'aime à le déclarer, il n'est pas un chef de famille, pas un seul, qui se croie justifiable de donner moins d'un dollar. Ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'ici les jeunes gens, les enfants même concourent à l'envie à la production de ces œuvres pour une part proportionnée à leur gain journalier ou mensuel. Quel bel exemple ! quel fructueux enseignement !

Je me contente d'apporter humblement ma pierre, laissant à des mains plus habiles le soin de la polir et de lui assigner,

pour ne pas le déparer, la place qu'elle doit occuper dans l'édifice national auquel nous devons tous travailler, chacun selon ses forces. Et ce travail nous l'effectuerons en nous efforçant, chacun dans les limites de son pouvoir, de prendre dans notre patrie nouvelle le rang qu'une population de 700,000 âmes doit infailliblement occuper.

Pour cela, ne négligeons rien de ce qui doit nous rapprocher de ce but auquel nous devons tendre sans cesse. Tenons-nous serrés et unis. Nous ne serons forts qu'autant que nous ne serons pas divisés.

Sachons que cet esprit de division, que ce manque d'union qui existe parmi nous, est le produit de notre ignorance ou d'une sorte d'estime de nous-mêmes qui nous fait préférer notre insuffisance au mérite réel de nos semblables. Tâchons de cautériser cette plaie qui souille notre nationalité et qui la ronge au cœur. Ouvrons des écoles comme on nous a conseillé de le faire, afin qu'en y envoyant nos enfants ils ne soient pas condamnés à rester dans l'ornière où un si grand nombre des nôtres sont condamnés à croupir. Faisons-nous un devoir de nous associer à une de nos sociétés de bienfaisance pour cimenter notre union et pour nous façonne à la pratique des assemblées délibérantes, tout en nous incitant à une ressource durant la maladie. Ici nous n'avons pas de passe ; montrons-nous ce que nous devons être. Faisons-nous connaître pour une population chrétienne, c'est-à-dire sobre, laborieuse, intelligente, morale et respectant les lois. Enfin que chaque famille souscrive à un journal français, où nos intérêts prochains et éloignés soient exposés, discutés et défendus, et qui nous tienne au courant de ce qui se passe dans la mère-patrie, comme de ce qui se passe au milieu de nous aux Etats-Unis. La presse, dans les temps modernes, est la colonne lumineuse qui doit diriger sûrement les pas des peuples vers les régions de l'avenir.

De cette manière, M. le rédacteur, notre nationalité marchera bientôt l'égal des autres nationalités dans l'Union américaine.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

Le 5 juin 1872 aura lieu, à Philadelphie, la Convention Nationale du parti républicain. A cette convention seront nommés les candidats du parti aux sièges Présidentiel et de Vice-Président. L'élection des membres du collège électoral aura lieu en novembre 1872, et le futur Président prendra son siège le 4 mars 1873.

Les dix plus grandes bibliothèques des Etats-Unis, avec le nombre de volumes que chacune renferme, est comme suit : Bibliothèque du Congrès, 183,000 volumes ; Bibliothèque Publique de Boston, 253,000 ; Bibliothèque d'Astor, New-York, 130,000 ; Bibliothèque de Harvard, Cambridge, 118,000 ; Bibliothèque de l'Athénée, Boston, 100,000 ; Bibliothèque de Philadelphie, 85,000 ; Bibliothèque de l'Etat de New-York, 57,000 ; Bibliothèque de Yale Collège, 50,000.

On lit dans le *Phare des Lacs* :

“ Du 1er novembre 1870 au 31 octobre 1871, il y a eu 107 accidents de chemin de fer aux Etats-Unis, — collisions, explosions de locomotives, écroulements de ponts et déraillements.

“ Le nombre de victimes a été de 181 tués et 254 blessés.

“ Les trois quarts des accidents peuvent être attribués à la négligence des employés des chemins de fer, et les autres à l'inactivité des compagnies elles-mêmes, qui n'entretenaient pas leurs lignes et leur matériel comme elles devraient le faire.”

UN JEUNE HOMME TUE SON FUTUR BEAU-FRÈRE. — Un meurtre épouvantable vient d'être commis à Grand-Grove, dans le comté de Richmond, C. B.

Un jeune homme du nom de Butler était trouvé, le 6 courant, près de sa résidence, dans un état désespéré. Il avait une large blessure entre les deux épaules. Le docteur McDougall, de St. Pierre, appelé en hâte, déclara que la blessure était mortelle.

Voici les détails : Pendant que Butler était assis près d'une clôture, sur la propriété de William Lafford, Alexandre Lafford, fils de ce dernier, s'approcha de sa victime et sans mot dire, lui logea une balle à bout portant entre les deux épaules

L'examen *post mortem* a montré que la balle avait pénétré dans les poumons. Butler est mort en 28 heures. Ce jeune homme était fiancé à la sœur de Lafford, et comme ce mariage déplaît souverainement à la famille de la jeune fille, Butler devait enlever sa fiancée ce jour-là-même. De là, l'acte du jeune Lafford. Les jurés ont rendu un verdict de "meurtre sauvage" contre Lafford. A l'heure qu'il est, il est en prison. Il n'est âgé que de 20 ans.

Les habitants de l'Indiana sont dans la joie : personne n'a été lynché dans l'espace de toute une semaine.

Il y a des journaux à Londres qui demandent tant la ligne pour publier des vers. O poésie ! fille du ciel, qu'es-tu devenue ?

On dit qu'il y a de plus belles femmes que partout ailleurs dans les Etats-Unis.

MARCHES DE LA SEMAINE DERNIERE.

PARIS.	MONTREAL.		QUEBEC.	
	s. d.	s. d.	s. d.	s. d.
Farine de blé par 100 lbs.	16 0	à 00 0	15 6	à 16 00
Farine d'avoine	11 0	à 11 6	15 0	à 15 9
Farine de blé-d'inde	9 0	à 10 0	8 9	à 9 00
Sarrasin	9 6	à 10 0	10 00	00 à 00 00
VOLAILLES.				
Dindes (vieux) au couple	\$ 2 50	à 3 00	12 0	à 0 00
Dindes (jeunes) au couple	1 50	à 2 00	7 9	à 9 0
Oies au couple	1 00	à 1 50	5 0	à 6 0
Canards au couple	0 60	à 0 80	2 6	à 0 0
Canards (sauvages) au couple	0 00	à 0 00	0 0	à 0 0
Poules au couple	0 60	à 0 80	3 0	à 0 0
Poulets au couple	0 60	à 0 80	2 6	à 2 9
Pigeons domestiques au couple	0 20	à 0 30	1 3	à 0 0
Perdrix au couple	0 45	à 0 60	2 6	à 0 0
Tourtes à la douzaine	0 00	à 0 00	00 00	à 0 00
VIANDES.				
Bœuf à la livre	\$ 0 0	à 00 10	\$ 0 6	à 00 10
Lard à la livre	00 8	à 00 10	00 7	à 00 9
Mouton à la livre	00 9	à 00 10	00 6	à 00 9
Agneau à la livre	00 9	à 00 10	00 00	à 00 00
Veau à la livre	00 10	à 00 00	00 00	à 00 00
Lard frais par 100 livres	5 00	à 8 00	7 00	à 00 00
Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs	6 50	à 8 00	6 00	à 7 00
Bœuf, 2me qualité do	4 00	à 5 00	0 00	à 0 00
Chevreuil lb.	00 30	à 0 00	00 00	à 0 00
BEURRE, etc.				
Beurre frais à la livre	00 25	à 00 27	0 25	à 0 00
Beurre salé à la livre	00 14	à 00 18	00 19	à 00 20
Fromage à la livre	00 13	à 00 16	00 15	à 00 00